

Le ridicule d'un pareil spectacle ». Samuel Foote, l'auteur du jeune Hypocrite, fait cette déclaration: « le comique de Shakespeare est trop gros et ne fait pas rire. C'est de la bouffonnerie sans esprit ». Enfin, Pope, en 1725, trouve la raison pour laquelle Shakespeare a fait ses drames, et s'écrie: il faut bien manger! [Après ces paroles de Pope, on ne comprend guère à quel propos Voltaire, admirateur de Shakespeare, écrit: « Shakespeare, que les Anglais prennent pour un Sophocle, flourissait à peu près dans le temps de Lopez (Lope, s'il vous plaît, Voltaire) de Vega. » Voltaire ajoute: « vous n'ignorez pas que dans Hamlet des féroceurs creusent une fosse, en buvant, en chantant des vaudouilles, et en faisant sur les têtes des morts des plaisanteries convenables à gens de leur métier. » et, concluant, il qualifie ainsi toute la scène: « ces sottises. » il caractérise les pièces de Shakespeare de ce mot: « farces monstrueuses qu'on appelle tragédies » et complète le prononcé de l'arrêt en déclarant que Shakespeare « a perdu le théâtre anglais. »

Marmontel vient voir Voltaire à Ferney. Voltaire s'était au lit, il tenait un livre à la main, tout-à-coup il se dresse, jette le livre, allonge ses jambes maigres hors du lit et crie à Marmontel: — Vote Shakespeare est un heron. — Marmontel: — est pas mon Shakespeare du tout, répond Marmontel.



Shakespeare était pour Voltaire une occasion de montrer son adresse au tir. Voltaire le manquait rarement. Voltaire tirait à Shakespeare comme les paysans tirent à l'œu. C'était Voltaire qui en France avait commencé le jeu contre le barbare. Il le surnommait le saint Christophe des Tragiques. Il disait à Mme de Graffigny: Shakespeare pour rire. Il disait au Cardinal de Bernis: « faites des jolis vers, délivrez-nous, monseigneur, des gl'aux, des Welchies, de l'academie du roi de Prusse, de la bulle Unigenitus, des constitutionnaires, et des convulsionnaires, et de ce maïs de Shakespeare! Libera nos, domine. » L'attitude de